

# Travail d'écriture

---

*« Ayant mûrement réfléchi ayant pris votre courage à deux mains vous vous décidez à aller trouver votre chef de service pour lui demander une augmentation » (incipit de *L'art et la manière d'aborder son chef de service pour lui demander une augmentation*, Georges Perec, 1968)*

## Rédigez un texte qui aura comme sujet cette situation narrative

La foule me faisait face. La horde rugissante m'entraîna hors du métropolitain et je me trouvais dehors plus vite que je ne l'aurais souhaité. L'air me semblait plus irrespirable que de coutume, le ciel d'un gris plus virulent et les quidams grouillants en rogne comme jamais. Je ne pensais qu'à mon hasardeux destin et pourtant, j'avais conscience de tout ce qui m'entourait. Je redécouvrais un univers qui m'était familier. Mon cœur battait, le col de ma chemise m'enfermait dans cette morne tenue qui m'accompagnait au quotidien.

Le poids de mon sac contenant mon ordinateur et mes dossiers me compressait l'omoplate droite, tandis que la hanse de la bandoulière meurtrissait mon épaule gauche.

Tout me paraissait hostile, dans cette quête. Tel Michel terrassant le dragon, je m'avançais vers un avenir incertain, où ma vie allait être en péril. « O rage ! O désespoir ! » O cupide despote ! Je vais t'affronter... Moi Antoine Borde, petit adjoint du secteur des ressources humaines dans gratte ciel de la Défense, j'allais me battre !

Bon, je ne savais pas vraiment à quoi m'attendre, bercé par les récits héroïques de Saint Michel, Roland et sa fidèle Durandal, je baignais dans des illusions romanesques. Une immense tour se dressait devant moi, et je devais à présent y pénétrer comme chaque jour. Étais-je claustrophobe et agoraphobe avant de monter dans cet ascenseur bondé, où les odeurs de tabac froid et les haleines chargées d'odeur de café me submergèrent ? J'étais au bord du malaise.

Enfin, une porte blanche, sertie d'une plaque impersonnelle sur laquelle des lettres se dressaient pour me faire face : « Directeur Général ». Après avoir timidement tapé, j'entrais. Il me faisait face ce petit homme rablé, à la panse proéminente sur laquelle sa cravate semblait perdue comme une écharpe sur un bonhomme de neige. J'étais tétanisé face à ses petits yeux noirs qui me scrutaient en cet instant critique.

Quelques pas rapidement parcourus me rapprochèrent de son bureau, meuble démesurément grand, évoquant en mon fort intérieur un autel sacrificiel.

« Bonjour Monsieur le Directeur Général, je souhaite vous entretenir d'une requête. Je voudrais une augmentation, à la vue de mon ancienneté et de la qualité de mon travail. ». J'aurais vraiment aimé lui dire ces mots. Mais ce fut un brouhaha plus proche de... « Bjour Msieu le directeur général, je j'souhait vous entretnir d'une rereeequête. Je vouvoudrais une augmentatataaation, à la vue de mon ancieté et de de de la quaaaalité de mon mon travail. » C'était un regrettable échec. La transpiration dégoulinait de mon front, et ma détresse fit même rire mon patron.

Mon courage était au fond de mes chaussettes, mon siège de bureau supportait ma peine et mes envolées s'évaporaient. Durendal était loin, le dragon avait dévoré Saint Michel et j'étais ratatiné avant même d'avoir combattu.